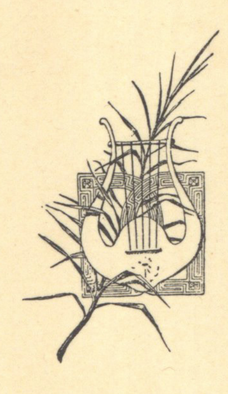
JACQUES DURAND

Abrégé
Historique et Technique
de l'Édition Musicale



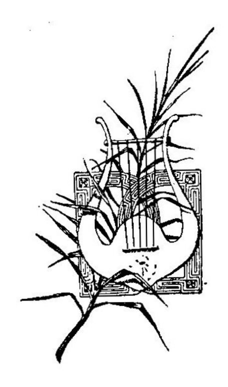
PRIX NET : 1 Fr.

PARIS
A. DURAND ET FILS, EDITEURS
DURAND ET Cie
4, place de la Madeleine, 4

D. et F. 10.670

JACQUES DURAND

Abrégé Historique et Technique de l'Édition Musicale



PRIX NET : 1 FR.

PARIS
A. DURAND ET FILS, EDITEURS
DURAND ET CIE
4, place de la Madeleine, 4

D. et F. 10.670

A Monsieur LUCIEN GARBAN

Très sympathiquement,

J. D.

DU MÊME AUTEUR

Eléments d'Harmonie .... Prix net. 2.50

Abrégé de l'Histoire de la Musique. — 1.50

Quelques Souvenirs d'un Éditeur
de Musique .... — 2.50



Abrégé historique et technique de l'Edition Musicale
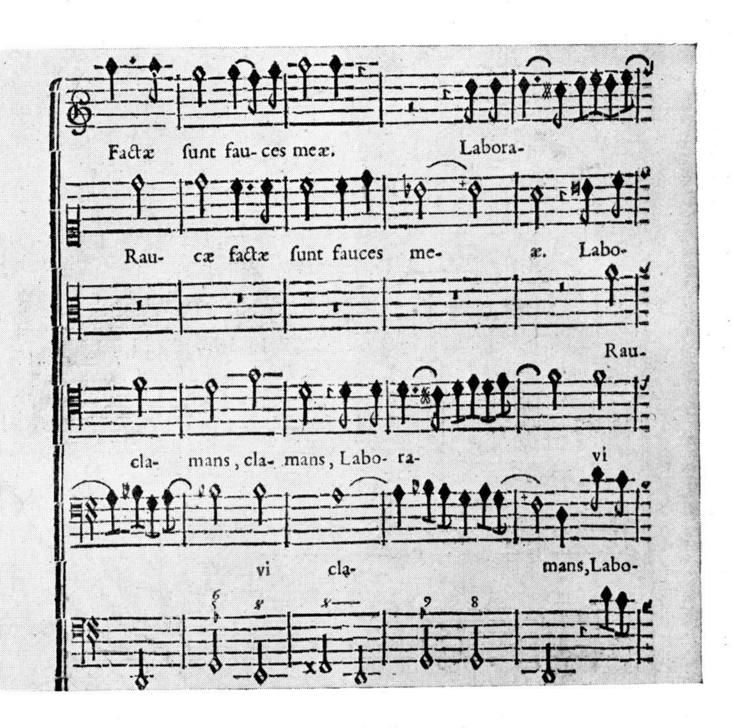
❦ ❦ ❦

L'origine de l'Edition Musicale se confond avec la découverte de l'imprimerie; avant cette invention, les morceaux de musique étaient écrits à la main; les signes de notation avaient été, dans le principe, représentés par des lettres. C'était l'écriture musicale de l'antiquité. Peu à peu, au Moyen-Age, la notation musicale se dégage, finit par avoir ses signes particuliers, et, à la Renaissance, les notes, clefs, accidents, portées, etc., se précisent, les caractères bien dessinés sont fondus, la musique imprimée en caractères mobiles est née. **Origine**

Premiers éditeurs de musique

Vers 1500, OTTAVINO PETRUCCI DA FOSSOMBRONE, à Venise, publie les premières éditions musicales connues. Au même moment, GARDANE et son fils fondent une imprimerie musicale à Venise. A cette époque, il n'y a pas, à proprement parler, de maison d'édition; l'imprimerie et l'édition se confondent. Aux Pays-Bas, en 1510, on cite, à Anvers, comme imprimeurs de musique, PHALÈSE; en 1530, en France, PIERRE ATTEIGNANT et les fameux BALLARD, « seuls imprimeurs du Roy pour la musique », leur privilège dure jusqu'au milieu du XVIII[e] siècle. En Angleterre, on peut citer WILLIAM BYRD et du TAILLIS (1575), musiciens tous deux et imprimeurs de musique.

La Renaissance

Au XVI[e] siècle et jusqu'à la fin du XVII[e] siècle, les éditions musicales sont composées au moyen de caractères mobiles en métal; à l'origine de l'édition, on commençait par imprimer les portées, puis on imprimait les notes: cela s'appelait le procédé des deux tirages. On inventa ensuite les caractères de portées, en plusieurs morceaux, permettant ainsi de les agencer avec les



Typographie musicale ancienne
(Imprimerie Ballard)

caractères de notes, ne faisant qu'une seule et même composition, rendant possible un unique tirage; grand progrès, économie de temps : on ne procède pas autrement aujourd'hui quand on emploie le moyen connu sous le nom de *typographie musicale.*

Typographie musicale

Pour bien fixer les idées au sujet des éditions en général, il faut expliquer que l'action de composer typographiquement de la musique, signifie reproduire en négatif, dans un cadre de bois appelé *forme,* avec des caractères mobiles appropriés, la notation écrite par l'artiste musicien. Cette composition étant terminée et bien vérifiée, on met la forme, préalablement encrée, sous une presse, puis, le papier ayant été disposé sur la forme, on serre la presse. On desserre et la feuille de papier reproduit en positif, c'est-à-dire destiné à la lecture, la page de musique alors imprimée ou tirée. Voilà comment on pratiquait à la Renaissance. Avec des différences dues au progrès on procède encore ainsi actuellement.

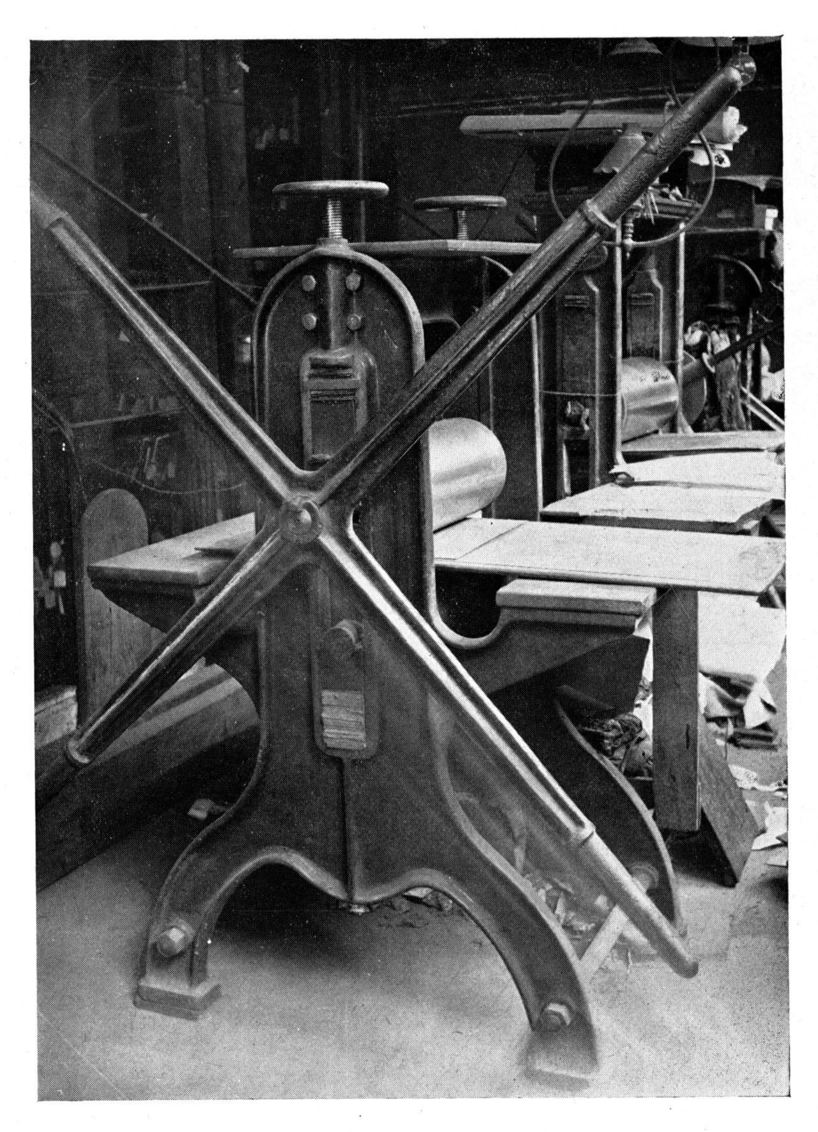
Dans le principe, le dessin des notes était

carré, ou en losange, comme cela s'est conservé de nos jours dans la notation du plain-chant d'église, puis la forme en losange s'est imposée pour la musique typographiée jusqu'au moment de la gravure sur planche de cuivre ou d'étain au moyen d'un burin; et, peu à peu, les poinçons représentant le dessin des caractères musicaux ont été créés. A ce moment-là, la forme des notes est devenue ovale, comme de nos jours. Il y a lieu d'ajouter que la musique était imprimée, à l'origine, sans que les mesures fussent délimitées par des barres; c'est seulement vers le milieu du XVIIe siècle que la barre de mesure s'est implantée, rendant ainsi la lecture plus facile.

La gravure musicale

La musique gravée a permis de rendre plus claire l'écriture musicale qui allait se compliquant; c'est en Angleterre qu'elle fit son apparition, vers 1730, pratiquée par WALSH et CLUER, éditeurs de HAENDEL.

Dans ce procédé, on dessine d'abord légèrement à la pointe, en négatif, l'emplacement des signes musicaux sur la planche, puis, au moyen



Presse à Taille-douce moderne
(Imprimerie musicale Mounot, Paris)

d'un marteau et des poinçons figurant la notation, on frappe tous les signes à la place indiquée; la planche gravée, ainsi obtenue, est ensuite encrée au tampon et placée, recouverte d'une feuille de papier, sous la presse, pour l'impression. Ce procédé de tirage, appelé la *taille-douce* est encore en usage dans certains cas : notamment pour l'obtention des épreuves.

Pendant tout le XVIII[e] siècle, période au cours de laquelle l'édition musicale s'est fort répandue, le tirage en taille-douce a été très en usage, distançant le procédé typographique qui ne répondait plus aux besoins.

Les éditions au XVIII[e] et au début du XIX[e] siècle

En France, les principaux éditeurs de musique à cette époque furent BAILLEUX, LA CHEVARDIÈRE, BOIVIN et LE CLAIR, chez lesquels étaient déposées les œuvres de J. PH. RAMEAU.

En Allemagne, nous pouvons citer BREITKOPF à Leipzig, qui édite BACH, ANDRÉ à Offenbach, et surtout, vers la fin du siècle, ARTORIA à Vienne, qui édite BEETHOVEN, MOZART, HAYDN, etc...

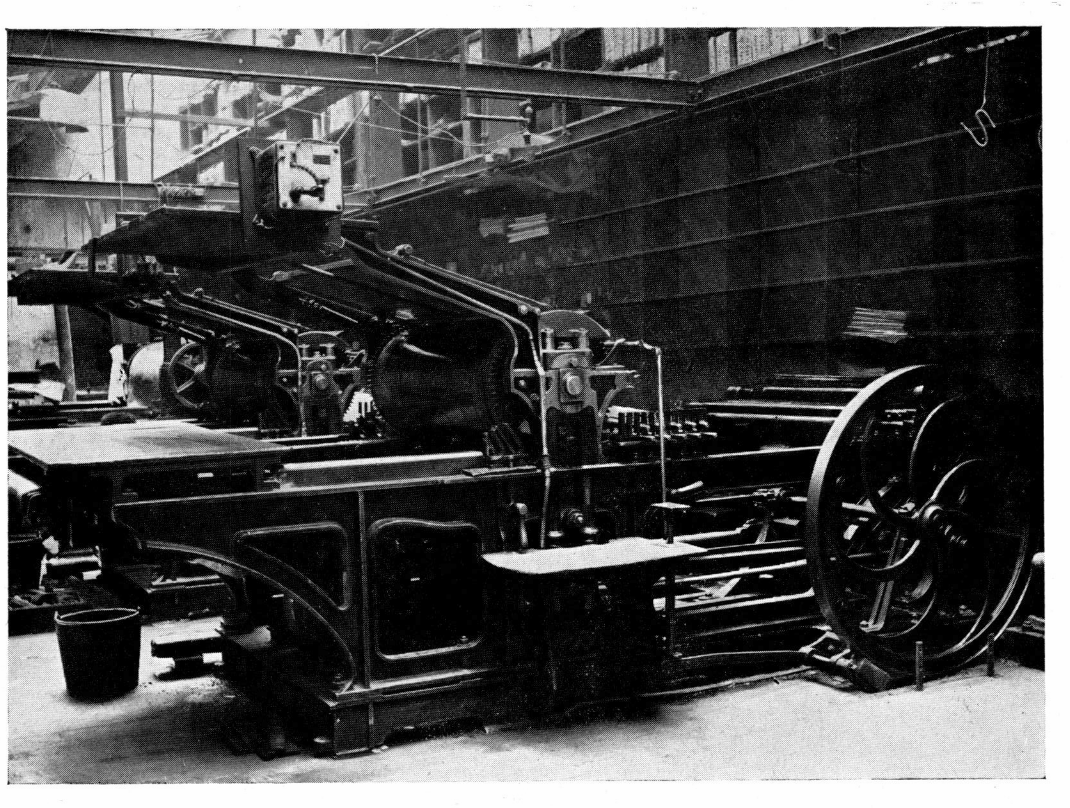
Puis, en 1805, à Paris, RICHAULT, qui édite

CHERUBINI, LE SUEUR, MÉHUL, ADAM, BOÏELDIEU, puis BERLIOZ, et aussi les grands classiques allemands.

La Lithographie

Le XIXe siècle voit se produire une véritable révolution dans la manière d'imprimer la musique. Avec le procédé de la taille-douce, le tirage était lent; la diffusion constante de l'art musical réclamait des moyens de production en rapport avec la demande sans cesse plus grande. L'application du tirage *lithographique* est étendue alors à l'impression musicale; c'est le moyen, sans fatiguer la planche, d'obtenir, en peu de temps, un grand nombre d'exemplaires.

Dans ce procédé, on fait usage d'une pierre spéciale (calcaire jurassique) à grain fin, serré et homogène, qui a la propriété de reproduire les signes, dessins, tracés sur elle avec un corps gras. Cette propriété a été reconnue en 1792 par SENEFELDER, à Munich. D'abord, on s'en servit pour reproduire les dessins, puis, vers la moitié du XIXe siècle, l'impression de la musique devint lithographique au moyen du *report*.



Machine Lithographique moderne
(Imprimerie musicale Mounot, Paris)

Voici l'économie de ce système, encore en usage de nos jours : la planche gravée, préalablement encrée, est placée sous une presse de taille-douce, après avoir été recouverte d'un papier appelé *chine* spécialement encollé. Une fois que la presse a été serrée et ensuite desserrée, le *chine* est imprimé en positif et devient le report. Ce report est ensuite décalqué sur une pierre lithographique, toujours au moyen d'une presse. Cette pierre qui comporte alors, en négatif, la musique primitivement gravée sur la planche, est placée sur une machine à imprimer qui l'encre automatiquement; après quoi le papier vient se placer de lui-même sur la pierre, est fortement serré contre elle, et sort ensuite tout imprimé. Grâce à cette méthode, on peut tirer jusqu'à six mille exemplaires sur cette pierre ainsi préparée; elle est nettoyée ensuite et prête à être soumise à une nouvelle opération de report. Le tirage usité dépasse difficilement six mille exemplaires; au-dessus de ce nombre, la musique reportée sur la pierre s'efface.

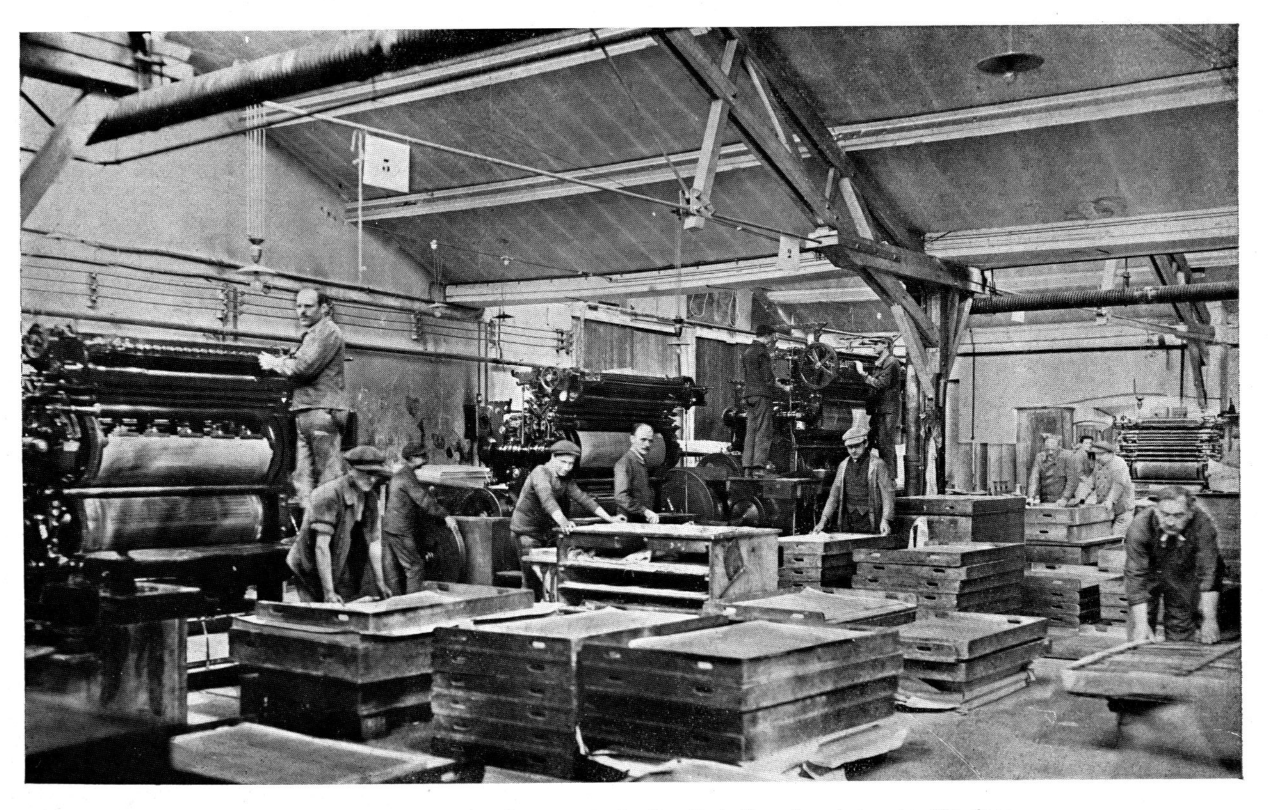
Actuellement, le report se fait photographiquement sur un zinc émulsionné d'avance. Ce zinc, en une plaque mince, est disposé sur machines rotatives à grand rendement, qui peuvent même imprimer simultanément les deux faces du papier.

Machines rotatives

Depuis peu, afin d'économiser les frais de la planche d'étain, on emploie un nouveau procédé dénommé *Simili-gravure*. Dans cette méthode, qui rend des services pour l'établissement des parties de chœurs et d'orchestre, on applique des poinçons de notes, spécialement fabriqués pour cet usage, et encrés, sur du papier calque. On constitue ainsi une matrice sur pellicule en positif, qui est ensuite reportée sur le zinc émulsionné.

Cette pellicule remplace la planche, elle est conservée pour les tirages ultérieurs.

L'on étudie aussi une machine à graver automatiquement la musique suivant le procédé de la machine à écrire. Aucune réalisation parfaite n'a été encore obtenue.



Machines Rotatives modernes ; à droite, Rotative tirant en double face
(Imprimerie musicale Delanchy-Dupré, Asnières)

Les éditeurs modernes

Comme éditeurs de musique du XIXe siècle et de la période moderne, l'on peut citer à Paris, parmi les principaux : CHOUDENS, DURAND et Cie, ENOCH et Cie, ESCHIG et Cie, EVETTE et SCHAEFFER, GALLET, L. GRUS et Cie, HACHETTE, HAMELLE, HAYET, HEUGEL, JOBERT, JOUBERT, ALPHONSE LEDUC, LEMOINE et Cie, ROUART-LEROLLE et Cie, SALABERT, SENART et Cie; à Leipzig : BREITKOPF et HÄRTEL, PETERS, HOFMEISTER, KISTNER; à Berlin : BOTE et BOCK, SIMROCK; à Mayence, SCHOTT; à Milan, RICORDI; à Londres, NOVELLO; à Pétrograd, BESSEL; à New-York, SCHIRMER; à Vienne, ÉDITION UNIVERSELLE; à Prague, URBANECK; à Madrid, UNION MUSICAL ESPAÑOLA, etc...

Avant la guerre de 1914, les éditions classiques allemandes jouissaient d'une faveur toute spéciale sur le marché mondial. Les événements ont donné l'essor aux éditions classiques françaises, améliorées ou nouvelles, qui ont commencé leur vie expansive pleine de réconfortants résultats.

Les formats

Les formats habituels de l'Edition musicale sont :

L'In-quarto Jésus, correspondant à une feuille de papier de 54 centimètres sur 70 centimètres, pliée en quatre.

Le Raisin, correspondant à une feuille de papier de 50×65, pliée en quatre.

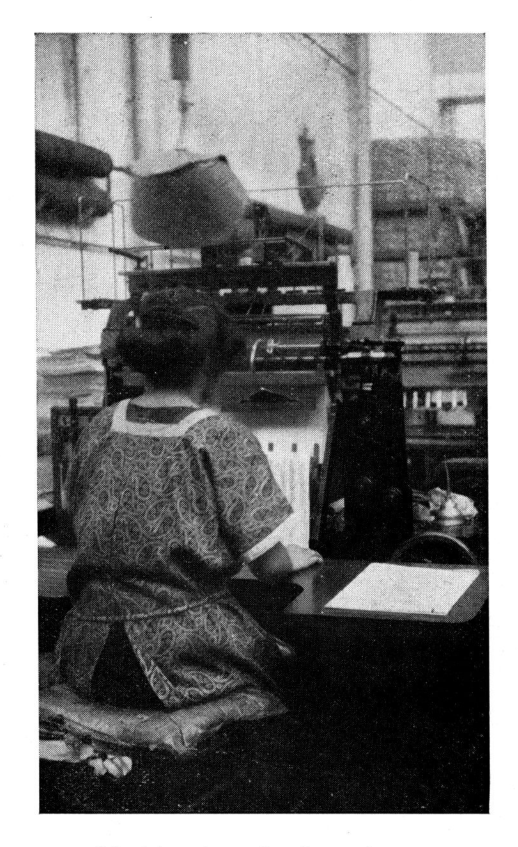
Le Colombier, correspondant à une feuille de papier de 61×90, pliée en huit.

L'In-Octavo, correspondant à une feuille de papier de 56×76 ou 57×78, pliée en huit.

L'In-16, correspondant à une feuille de papier de 61×90, pliée en seize.

Le papier

Le papier employé généralement pour imprimer la musique et qui donne les meilleurs résultats, est celui fabriqué avec l'*alfa*, plante de l'espèce des graminées poussant communément en Algérie. Avant 1914, l'Angleterre était grande productrice en papier d'alfa, car elle importait ce textile, comme fret de retour, à des conditions défiant toute concurrence. Maintenant le marché français s'est ressaisi ; il tend à se libérer en ce qui concerne le papier en général. On traite



Machine à coudre les volumes
Atelier de brochage
(Imprimerie musicale Delanchy-Dupré, Asnières)

l'alfa dans notre pays et même des usines se fondent en Algérie pour le traiter sur place.

Présentation des Editions musicales

Les éditions musicales se présentent soit sous forme de fascicule non cousu, recouvert ou non d'un papier de couleur (titre-couverture), soit sous forme de volumes brochés, comme les partitions d'opéras. Certaines œuvres d'enseignement sont cartonnées.



Imp. LEBOIS Frères. — Bar-sur-Aube

